

## L'HOMME QUI MARCHAIT SOUS LA PLUIE

À cette heure indécise, on pouvait voir un homme descendre lentement la rue des cormorans. La pluie tombait, il commençait à faire sombre. L'homme marchait, indifférent, se laissant mouiller, comme si de rien n'était. Quelques passants, sous leur parapluie, l'observaient furtivement en le croisant. Il ne les voyait pas.

À quoi pensait-il ? Et pensait-il vraiment ? Il était plutôt dans un état second. Ce genre d'état qui transporte parfois spontanément les êtres et qui rend les plus maladroits aussi habiles que des funambules, droits sur un fil.

Droit devant, il marchait. Un sourire à peine perceptible flottait sur son visage. En vérité, il assistait à sa promenade, comme de loin, ou comme s'il s'était mis à sa fenêtre pour se regarder passer.

La pluie tombait toujours fine et serrée. Un crachin tiède de fin d'été. Une odeur âcre, légèrement visqueuse, prenait chacun à la gorge. Cette odeur qui stagne sur le bord des villes côtières. Il approchait du petit port et de la plage d'un pas toujours aussi régulier, sans le moindre heurt.

En fait, sous son apparente indifférence, un bonheur tranquille s'installait en lui. C'était comme l'aboutissement d'une belle histoire. Aboutissement qu'il avait recherché longtemps sans s'en rendre compte, au long des jours, au travers de ses occupations stériles, ou dans ses rêves nocturnes.

Il marchait toujours dans la sérénité de la découverte de tout ce qui se passait en lui. Il avait traversé la plage lorsque ses pieds lui apprirent qu'il se trouvait au bord de l'eau. Ses bas de pantalon étaient mouillés.

Il partit d'un formidable éclat de rire et ouvrit son parapluie tout en continuant à marcher dans l'eau. Quelques vagues se levèrent et l'emportèrent. Il marchait sans doute encore dans sa tête, mais on ne le voyait plus.

Le parapluie ouvert flottait. Il fut ramené sur le rivage.

La pluie avait cessé. Quelques étoiles apparaissaient.

\*

Deux jours plus tard, un employé municipal, un peu intrigué, ramassa sur la plage un parapluie ouvert, échoué sur le sable. L'objet était de belle qualité, trop coûteux sûrement pour être abandonné. Il questionna quelques personnes aux alentours. Un habitant du port se souvint vaguement d'une silhouette entrevue un soir, au bord de l'eau, avec un parapluie ouvert. C'était peu.

À quelques pas de là, du côté de la rue des cormorans, des commerçants, sur le pas de leur porte, avaient remarqué un homme qui s'en allait très lentement, tête nue, alors que tous se pressaient pour se mettre à l'abri. Ce fût tout.

Était-ce le même personnage, celui qui passait rue des cormorans et celui qu'on avait vu de loin seulement, au bord de l'eau, avec un parapluie ?

Dans cette petite cité où la moitié des gens connaissait l'autre moitié, ce parapluie devint pour quelques heures, l'emblème d'un mystère, tout comme l'inconnu qu'on oublierait bientôt, cet étranger à peine aperçu, à la tombée du jour.

Un journaliste local, en mal de copie, publia dans les faits divers, quelques lignes en guise de recherche. Son article, très bref, s'intitulait :

L'HOMME QUI MARCHAIT SOUS LA PLUIE.

\*\*\*

PAT BONNAUD